



Syria
Archéologie, art et histoire
Recensions | 2018

Philippe Quenet (dir.), Ana ziqquratim. *Sur la piste de Babel*

Cécile Michel



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/syria/7771>

DOI : [10.4000/syria.7771](https://doi.org/10.4000/syria.7771)

ISSN : 2076-8435

Éditeur

IFPO - Institut français du Proche-Orient

Référence électronique

Cécile Michel, « Philippe Quenet (dir.), Ana ziqquratim. *Sur la piste de Babel* », *Syria* [En ligne], Recensions, mis en ligne le 31 décembre 2018, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/syria/7771> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/syria.7771>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

© Presses IFPO

Philippe Quenet (dir.), *Ana ziqquratim. Sur la piste de Babel*

Cécile Michel

RÉFÉRENCE

Philippe Quenet (dir.), *Ana ziqquratim. Sur la piste de Babel*, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, 2016, 22 × 26, 288 p., 276 ill., ISBN : 978-2-86820-953-5.

- 1 Cet ouvrage est le catalogue de l'exposition « *Ana ziqquratim. Sur la piste de Babel* », qui s'est tenue à la Bibliothèque Nationale et Universitaire de Strasbourg du 27 avril au 21 juin 2016 (<http://pbabel.u-strasbg.fr/>). Il s'agissait de faire découvrir au public l'évolution de l'architecture des temples mésopotamiens depuis les origines jusqu'au milieu du I^{er} millénaire av. J.-C., grâce à des reconstitutions virtuelles et des maquettes, alors même qu'il ne reste presque plus rien de ces édifices aujourd'hui. Le lecteur est amené à découvrir comment les temples se sont peu à peu élevés, construits sur les bâtiments antérieurs comblés formant une terrasse de plus en plus haute, pour finalement prendre la forme d'une ziggurat – superposition de terrasses de tailles décroissantes – au sommet de laquelle s'élevait le temple. La ziggurat de Babylone en représente l'aboutissement ; elle est devenue tour de Babel dans la Bible et a inspiré nombre d'artistes depuis le Moyen-Âge (p. 240-266).
- 2 Conçue dès le départ comme un travail collectif, l'exposition représente le résultat de deux années de séminaires de recherche et d'ateliers expérimentaux au cours desquels chercheurs, enseignants et étudiants, membres de l'Association strasbourgeoise pour le Proche-Orient ancien (ASPOA) et de l'Institut d'Histoire et d'Archéologie de l'Orient ancien de l'université de Strasbourg, ont envisagé différentes hypothèses d'élévation architecturale pour chacun des temples analysés. Ces hypothèses peuvent évoluer, comme en témoigne par exemple celle proposée par J.-Cl. Margueron pour le temple d'Ištar à Mari (p. 40-42), qui a été légèrement modifiée depuis la publication de cet ouvrage (cf. J.-Cl. Margueron, *Mari, le temple d'Ishtar revisité. Nouvelles conclusions*

[*Biblioteca del Próximo Oriente Antiguo* 13], Madrid, 2017). Le catalogue, dont les articles et les notices ont été rédigés par trente-six auteurs, témoigne de ce travail collectif.

- 3 L'exposition était centrée autour de neuf maquettes matérielles (du 1/20^e au 1/50^e), superbement réalisées avec l'aide d'un atelier d'architecte, ainsi que de nombreuses maquettes virtuelles, permettant de visualiser les temples d'Uruk, Urum, Mari, Tutub et Ur, ainsi que les différents états du temple d'Eridu. Les techniques de construction en roseaux sont expliquées à l'aide d'une maquette de *šarifah*, hutte de roseaux encore visible de nos jours dans les marais du sud de l'Irak. De nombreux objets – tablettes cunéiformes, clous de fondation, statues, reliefs, sceaux et empreintes de sceaux, etc. – issus de la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg, des musées de la Ville de Strasbourg, du musée du Louvre, et de diverses autres collections, apportaient un cadre historique et narratif à cette exposition. Ils sont également présents dans le catalogue, accompagnés de notices claires et détaillées.
- 4 L'ouvrage s'ouvre avec une brève fresque chronologique retraçant l'histoire des Sumériens et des Akkadiens et celle de leurs dieux organisés en panthéons. Il propose une synthèse fort utile sur la religion et le culte, avant de s'attarder sur les demeures divines. La présentation des temples et de leur organisation s'accompagne de photos de sites et de nombreuses cartes permettant au lecteur de resituer les édifices dans leur cadre géographique. Sont particulièrement précieuses la carte offrant les divinités poliades des différentes villes pour le III^e millénaire (p. 24) et celle donnant la répartition des terrasses simples et étagées (p. 97). Le mot « empire » est sans doute galvaudé dans ces cartes : peut-on réellement parler d'« empire » pour les périodes paléo-babylonienne et kassite ?
- 5 Le cœur de cet ouvrage porte sur l'art de la restitution architecturale ; celui-ci repose avant tout sur une bonne compréhension des matériaux et techniques de construction spécifiques à l'architecture de terre. L'expérimentation archéologique aide à mieux appréhender la confection de briques d'argile crue et l'étude iconographique permet de passer du plan à l'élévation. Celle-ci doit aussi tenir compte des contraintes techniques, comme le montre l'étude de J.-L. Montero Fenollós qui propose une nouvelle hypothèse pour restituer l'Etemenanki (la *ziggurat*) de Babylone (p. 233-239). Selon cet auteur, la tablette dite « de l'Esagil », texte mathématique conservé au Louvre décrivant la base de la *ziggurat*, et précisant les dimensions de la tour, offrirait des dimensions idéales mais non réelles ; dans ce type de monument, la hauteur ne doit pas excéder 70 % de la longueur des côtés de la base. Il propose donc une tour à six étages d'une hauteur totale de 48 mètres surmontée d'un temple de 12 mètres de haut, soit une hauteur totale de 60 mètres pour l'Etemenanki, dont l'accès au premier étage se faisait par un escalier central et deux escaliers latéraux.
- 6 Il nous reste à féliciter toute l'équipe qui a travaillé à la réalisation de cette exposition originale et didactique. Ce bel ouvrage permet de perpétuer une exposition par définition temporaire, et dont seule la maquette du temple blanc d'Uruk est aujourd'hui visible dans le hall d'entrée de la Maison des Sciences de l'Homme – Alsace (MISHA) à Strasbourg.